

Quelles conséquences sur le psychisme des enfants ?

SANTÉ. Un copain testé positif au virus, leur classe fermée ou inondés d'informations alarmistes, écoliers et collégiens pourraient bien nourrir de sombres pensées. État des lieux avec des professionnels de santé.

"POUR L'INSTANT, ÇA VA, MAIS..."

DOCTEUR AURÉLIE BOUTHIER

Pédopsychiatre (EPSMR, Saint-André/Saint-Benoît)



"Pour les enfants souffrant de troubles autistiques, j'ai plutôt constaté de bons effets de la crise sanitaire. Pour eux, qui présentent une difficulté à vivre en société et à communiquer avec les autres, le confinement et la tendance générale au repli sur soi, ça leur convient plutôt bien. Même si leurs parents étaient inquiets sur les risques sanitaires, le fait qu'ils aient été et soient plus disponibles pour eux grâce au confinement, puis ensuite en raison de leur crainte de sortir au contact du virus, ça a plutôt amélioré les relations familiales et donc l'état psychique de ces enfants. Les conséquences d'un climat anxiogène autour du Covid-19 pourraient surtout porter sur des retards de prise en charge orthophonique et ce serait dommage, car ces enfants, qui ne sont pas forcément intéressés par la communication avec l'autre, ont besoin justement de travailler le verbe.

Pour les enfants ne souffrant pas de troubles autistiques, pour l'instant je n'ai pas de signalement inquiétant qui remonte du terrain, mais il est vrai que certaines écoles n'ont pas encore rouvert à Saint-André et à Saint-Benoît. L'école est l'un de nos relais d'alerte sur l'état préoccupant de nos patients. Pendant la fermeture des classes, il y a eu moins d'alerte, ce qui ne veut pas dire que les enfants allaient bien, simplement que les repérages étaient moins aisés.

La période que nous vivons peut favoriser les idées suicidaires et le passage à l'acte chez certains ados en souffrance. Les CMPEA (centres médico-psychologiques pour enfants et adolescents) redoutent clairement une aggravation de l'état des jeunes souffrant de troubles anxieux. Mais, depuis la rentrée à Saint-André et à Saint-Benoît, nous n'avons pas eu encore de recrudescence des consultations. Je suis même surprise de n'avoir pas reçu d'appels à propos de patients que je pensais fragiles. C'est peut-être encore un peu tôt, la rentrée est trop récente. Mais les parents doivent rester attentifs aux signaux de mal-être : changement de comportement, refus d'aller en classe, maux de ventre, repli sur soi..."

"ILS N'ONT PAS DE MODÈLES DE PAROLE"

AMANDINE LAVOGIEZ

Présidente de l'Union régionale des professionnels de santé orthophonistes (URPS) océan Indien



"Pendant le confinement, les conséquences étaient déjà délétères. Tous les suivis de nos patients ont été suspendus, notamment ceux qui ont de lourds handicaps. On n'a pas pu offrir du télé-soin aux enfants porteurs d'autisme par exemple, car ils nécessitent une prise en charge en présentiel. Avec le déconfinement, les mesures sanitaires étaient trop strictes pour ces enfants car ils touchent à tout, on a dû leur enlever des objets avec lesquels on travaillait. Et depuis la rentrée scolaire, c'est encore plus compliqué. On demande à ceux qui ont plus de 11 ans de porter des masques mais, au niveau sensoriel, c'est très déroutant pour eux. Dans les cabinets, on porte une blouse, on a mis en place les gestes barrières, on est obligés de travailler à distance, ça change le rapport aux soins avec les enfants qui ont du mal à parler. Ils n'ont pas de modèles de parole, ils ne peuvent pas être dans l'imitation puisqu'on ne peut pas leur montrer un son avec la bouche. Ça demande une réelle adaptabilité des orthophonistes mais aussi des enfants."

"LES ENFANTS DOIVENT POUVOIR ÉVACUER LEURS ÉMOTIONS"

NICOLE FLORENTINY

Psychologue



"Les enfants ont peur de la maladie, parfois de la mort. Mais s'ils ont des angoisses, c'est aussi parce qu'ils ont des parents angoissés, il ne faut pas oublier que les enfants sont de vraies éponges. À La Réunion, beaucoup de parents ont du diabète donc sont des personnes à risque. Ces parents se protègent beaucoup plus, ne vont plus au supermarché. Il y a aussi les conséquences des gestes barrières. Le toucher et le rapport à l'autre sont importants dans le développement des enfants, tout comme les mimiques et le sourire. Communiquer sans voir le bas du visage change les rapports. Les gestes barrières existent parce qu'il y a un danger. Quand on est libre, il n'y a pas de barrière, donc ça coupe un élan de liberté chez les enfants. Ça aura aussi des conséquences sur le long terme, les enfants vivent des choses que nous n'avons pas vécu et inversement. Nous, nous n'avons pas partagé des moments avec des masques, nous avons pu faire des rondes dans la cour de récréation, nous avons pu rigoler. Pour les accompagner à traverser cette période, les enfants dessinent à mon cabinet. C'est un passage à l'acte, ce que l'enfant ne va pas pouvoir dire, il va passer par l'acte de dessiner et va se mettre à construire quelque chose. À la maison, il faut que les enfants puissent évacuer leurs émotions et surtout ne pas faire comme si ça n'existait pas."

PROPOS RECUEILLIS PAR
MIREILLE LEGAIT ET JADINE LABBÉ PACHECO

231 enfants chez eux, 171 reviennent

ÉDUCATION NATIONALE. Dans le bilan transmis par le rectorat, hier, le plus grand nombre de maintiens à domicile, dans l'attente des préconisations de l'ARS, se trouve au lycée Mémona Hintermann Affèjee de Saint-Denis, avec 134 élèves de 6 classes, considérés comme cas contacts d'un enseignant testé positif. Au collège Bois-de-Nèfles (Saint-Paul), ce sont deux élèves

testés positifs qui entraînent le renvoi chez eux, temporairement, de 49 élèves de deux classes.

Même principe au collège Chemin Morin de Saint-André, pour 9 collègues d'un enseignant testé positif. À l'école maternelle Desbassyns, les 27 élèves, deux enseignantes et l'Atsem d'une classe de Moyenne section restent chez eux avec une campagne de dépistage prévue

samedi 29 août (voir article ci-contre). Ce même jour seront également dépistés les 21 élèves et l'enseignante d'une classe de Grande section de l'école maternelle Gisèle-Calmy de Saint-Denis.

À l'inverse, les cours reprennent pour 48 élèves et 15 enseignants du collège Bassin bleu (Saint-Benoît), où les deux élèves Covid positifs restent en quatorzaine à domicile. 16 élèves et un

enseignant reprennent au lycée privé François-Xavier (un élève toujours en quatorzaine), tout comme 30 élèves et un enseignant au lycée professionnel Julien-de-Rontaunay, six enseignants au lycée Georges-Brassens, 60 élèves et 11 enseignants au lycée Bellepierre, 17 élèves et 7 enseignants au lycée Saint-Paul IV.

DAVID CHASSAGNE

limonade
skop

GRENADINE **CITRON** **BONBON ANGLAIS** **POMME**

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. www.mangerbouger.fr